

Livres



Contes chinois racontés à Helen

Jacques Pimpaneau / ill. André Meyer / Éditions Philippe Picquier, 2007 - 18,50 €

.....
Avec ces *Contes chinois racontés à Helen* Jacques Pimpaneau nous offre un beau bouquet de cinquante histoires jusqu'alors jamais traduites en français ni en anglais. Alors laissez-vous emporter de dragons en jeunes filles qui se métamorphosent en lapins, de puits en plumage d'oiseaux ou de tortues en huîtres bienfaitrices. Entre autres merveilles, vous ferez connaissance avec une étrange poupée de pierre, une renarde qui se marie et une très belle jeune fille qui n'est autre qu'un esprit-escargot "qui s'était entraîné pendant des années par des exercices de respiration et de méditation, jusqu'à être capable de se transformer en humain". Un régal de fin gourmet !
Jean-Michel Doulet.

Pour en savoir plus, *La Grande Oreille* a rencontré Jacques Pimpaneau.

Pourquoi avez-vous écrit ce livre ?

M'étant occupé toute ma vie d'éducation, je trouve que les jeunes avant de commencer à se lancer dans la vie, devraient voyager pour découvrir et s'ouvrir aux autres cultures. C'est dans cette optique que j'ai fait cadeau de mon manuscrit à ma nouvelle petite-fille afin que l'argent gagné lui permette, à sa majorité, de courir le monde. Contrairement aux autres ouvrages que j'ai écrits sur la Chine, celui-ci n'a pas été fait dans un esprit universitaire. Après avoir lu beaucoup de contes, j'ai choisi ceux qui, à ma connaissance, n'existaient pas en Occident et ceux dont le contenu piquaient ma curiosité : des récits d'animaux, des histoires fantastiques... puis je les ai écrits comme si je les racontais oralement. En Chine, ces contes n'étaient pas racontés par des conteurs professionnels mais, comme ici, par les grands-parents.

Vous vous êtes intéressé à la culture et à la littérature populaires chinoises.

Littérature populaire ! Je n'aime pas ce terme car je pense que l'art populaire comme la littérature sont à 90% liés à la religion et embrassent toutes les couches de la population.

Si en Occident on ne sait jamais avec précision s'il s'agit d'un mythe ou d'une légende, en Chine, il n'y a aucun problème : le mot chinois pour mythe signifie "histoire de dieux" alors que celui pour légende signifie "ce qui est transmis". Des légendes peuvent concerner des immortels, mais des immortels qui n'ont pas de fonction dans la religion populaire. Les croyances issues de la religion au sens large ont une grande influence sur les mentalités de toutes les classes sociales, et sur les légendes aussi bien que sur les mythes. Dans un conte occidental très connu, un moine qui avait peur de s'ennuyer au paradis, lors d'une promenade en forêt, se laisse charmer par le chant d'un oiseau et, quand il revient, il s'aperçoit que des dizaines d'années se sont écoulées sans qu'il s'en rende compte. Ce conte est donc lié à la croyance au paradis du christianisme. Dans la pensée chinoise, toute une conception du monde et de la vie est transmise au travers d'histoires et si l'on veut comprendre la mentalité chinoise, une des meilleures voies d'accès, c'est le conte car il n'enferme pas dans le carcan d'un discours.

Retrouve-t-on des traits communs entre les contes chinois et européens ?

Ce qui m'intéresse c'est la spécificité de chaque culture, mais en même



Hong Cun.

temps je ne souffre pas qu'on oublie qu'il y a un fond commun humain (95% environ). Pendant la révolution culturelle, je me suis fait traiter de tous les noms par les maoïstes car je leur disais que ce qui se passait en Chine était horrible et que les mots "faim" ou "liberté" avaient le même sens pour tous les hommes. Chacun fait ce qu'il veut de sa liberté mais le fait d'être enfermé est la même chose pour tous. Pour les contes, c'est un peu pareil. On finit toujours par retomber dans les mêmes gammes de musique. Les différences, la plupart du temps, sont liées aux croyances. Pour avoir une bonne idée, il faudrait prendre le même conte dans les différents pays et s'interroger sur les influences possibles : s'agit-il de contes qui ont beaucoup voyagé ou de l'esprit humain qui fabrique les mêmes contes ?

Quelle a été l'attitude des maoïstes face à la littérature orale ?

Dans son fameux discours de Yan'an

Sur l'art et la littérature de 1942, Mao Tsé-Toung donnait l'orientation politique pour la culture chinoise en réaction à l'influence de la littérature occidentale qui existait à l'époque : "La littérature traditionnelle chinoise est une littérature féodale mais elle n'est pas plus mauvaise que la littérature bourgeoise. Pourquoi ne pas revenir à nos sources ?" Il y a eu donc tout un effort pour mettre en valeur la littérature populaire en Chine mais s'y est ajouté un grand souci de moralisation. Ce qui a eu pour effet de censurer tout ce qui était contraire à la moralité, comme ce qui concerne les croyances religieuses et la sexualité. En cela, les communistes ne faisaient que suivre l'exemple des lettrés qui changeaient les versions des histoires en fonction des destinataires. Dans le célèbre récit de la littérature lettrée *Le Pavillon de l'aile ouest*, un jeune homme rencontre une jeune fille dans un temple. Ils ont une histoire d'amour. Mais le jeune homme part à la capitale passer des examens. Son amoureuse

lui écrit une très belle lettre d'amour qu'il montre à ses amis en critiquant la façon dont elle s'est donnée à lui et, du coup, il la laisse tomber. Des années plus tard, il passe dans la ville où, s'étant mariée, elle habite. Il demande à la voir sous prétexte qu'ils sont cousins mais elle refuse et lui fait parvenir un poème dans lequel elle précise qu'elle espère qu'il reportera sur sa femme l'amour qu'il avait pour elle. Ça finit donc très mal. Alors que dans la pièce de littérature populaire, écrite par des lettrés, mais pour le peuple, c'est devenu une histoire qui se termine par un mariage. Le hasard a fait qu'un jour je suis allé dans le monastère où s'est passée la rencontre entre le garçon et la fille. Il y avait une petite brochure de quelqu'un qui s'était amusé à voir ce que cette histoire était devenue telle qu'elle était racontée par les paysans. Dans cette version vraiment populaire, ça ne finit pas du tout par un mariage. La jeune fille attend que le jeune homme revienne de la capitale mais ne le voyant pas revenir, elle se suicide et ses larmes deviennent des grains de sable. Sa servante, envoyée pour prévenir le jeune homme, doit traverser le fleuve jaune. N'y parvenant pas, elle meurt noyée et son âme devient un oiseau.

Dans la littérature populaire, il faut se méfier, car il y a la littérature écrite par des lettrés pour le peuple et celle vraiment créée par des gens du peuple. C'est un peu comme dans la société, la différence entre le bourgeois qui devient un socialiste et qui parle au nom de la classe ouvrière et l'ouvrier qui parle en son nom. Ce n'est vraiment pas la même chose.

Propos recueillis par Lionnette Arnodin.